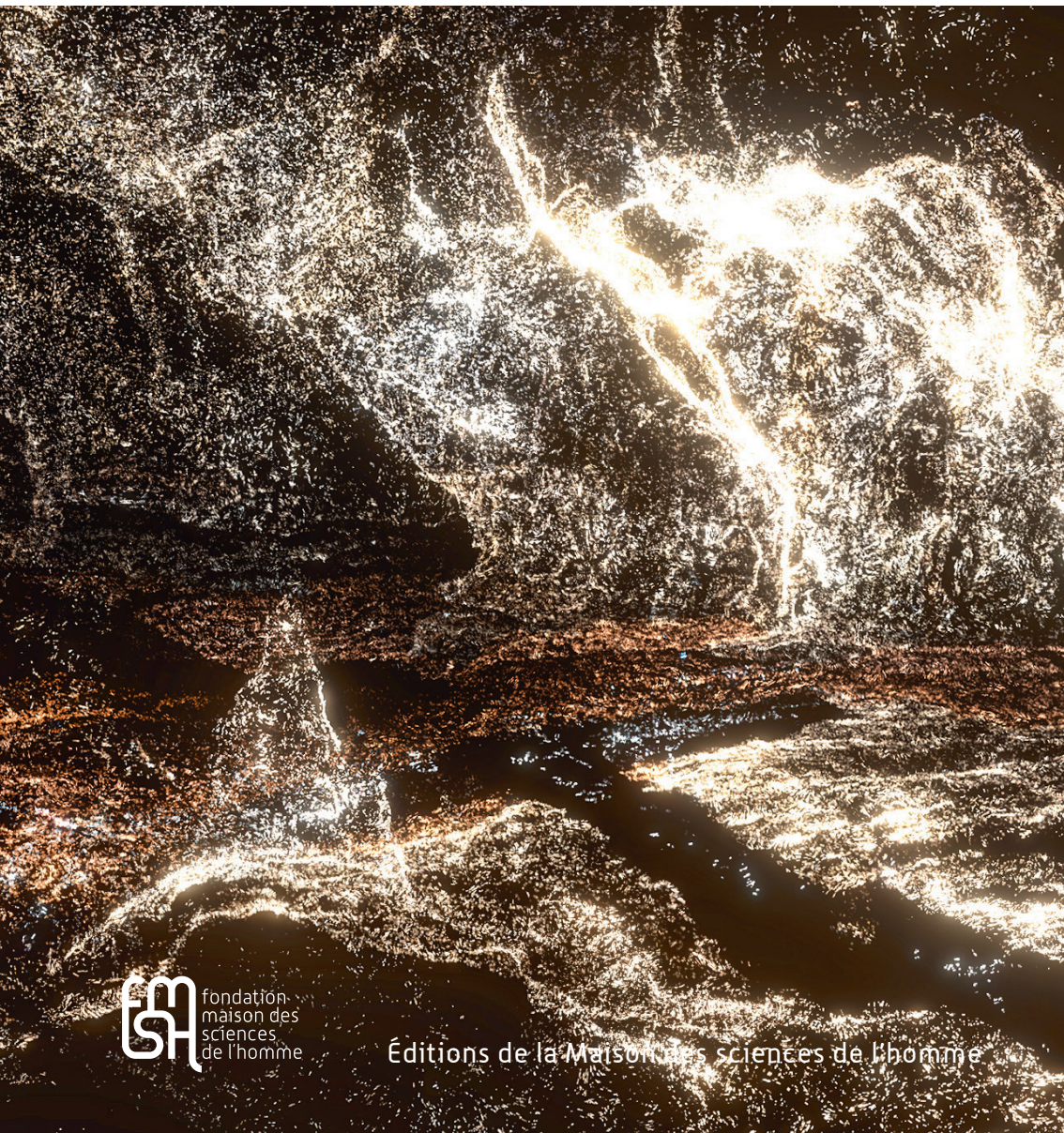


Jean-Michel Geneste, Philippe Grosos
et Boris Valentin (dir.)

Préhistoire Nouvelles frontières

54



**Jean-Michel Geneste, Philippe Grosos
et Boris Valentin (dir.)**

**Préhistoire
Nouvelles frontières**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Collection dirigée par Pascal Rouleau

Parus :

- Individu, personne et parenté en Europe*, Enric Porqueres i Gené
La sociologie chinoise avant la Révolution, Li Peilin et Qu Jingdong
Mouvements sociaux, Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.)
Pourquoi Lukács?, Nicolas Tertulian
Pas d'enfant, la volonté de ne pas engendrer, Anne Gotman
Penser le vivant, Gisèle Séginger, Christine Maillard, Laurence Dahan-Gaida
et Laurence Talairach (dir.)
Clemens Heller, imprésario des sciences de l'homme, Hinnerk Bruhns, Joachim Nettelbeck
et Maurice Aymard (dir.)
Dans le sillage de Jean Rouch, Rina Sherman (dir.)
Traduire entre les langues chinoise et française. Un exercice d'interprétation,
Annie Bergeret Curien (dir.)
Nous avons fait galoper l'histoire, Karol Modzelewski
De l'Indus à la Somme, les Indiens en France pendant la Grande Guerre, Claude Markovits
Les éphémères et l'événement, Olivier Belin et Florence Ferran (dir.)
Vivre avec les dieux, Marc Augé, Jean-Paul Colleyn, Catherine De Clippel et Jean-Pierre Dozon
La loi de 1905 n'aura pas lieu, t. I, Jean Baubérot
La nature domestique, Philippe Descola
Serge Moscovici. Un regard sur les mondes communs, Nikos Kalampalikis, Denise Jodelet,
Michel Wieviorka, Denis Moscovici et Pierre Moscovici (dir.)
Une histoire visuelle de Solidarność, Ania Szczepanska
Grandeur et déclin d'un hôtel parisien. L'hôtel de Lauzun et ses propriétaires au XVII^e siècle,
Caroline zum Kolk (dir.)
Socialismes en Afrique / Socialisms in Africa, Collectif
La loi de 1905 n'aura pas lieu, t. II, Jean Baubérot
Jacques Derrida, la dissémination à l'œuvre, Sara Guindani et Alexis Nuselovici (Nous) (dir.)
Embryon, personne et parenté, Séverine Mathieu et Enric Porqueres i Gené (dir.)
Travailler avec Max Weber, Jean-Pierre Grossein et Béatrice Hibou (dir.)
Les devenirs numériques des patrimoines, Baptiste Bohet et Virginie Pringuet (dir.)
Le voyage secret du Docteur Jivago. Le roman du roman, Paolo Mancosu
Promesses alimentaires, injonctions, bricolages, résistances, Tristan Fournier
et Sébastien Dalgalarondo (dir.)
Les « dit-on » et autres récits plus sérieux, Jean-Paul Colleyn et Mingoro Sanogo

Collection créée par Michel Wieviorka

Illustration de couverture

Justine Emard, *Hyperphantasia*, © Adagp, Paris 2022.

Image de recherche pour *Hyperphantasia*, photogrammétrie de la grotte Chauvet-Pont
d'Arc – Une production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Suivi d'édition, conception

William Anderson

Relecture

Guillaume d'Estève de Pradel

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2022

ISBN : 978-2-7351-2904-1

*Yves Coppens a accompagné de sa chaleureuse bienveillance
et de sa délicate perspicacité plusieurs de nos projets,
notamment cet ouvrage.
Nous le lui dédions.*

Sommaire

Préface	
<i>Laurent Roturier, directeur de la DRAC Île-de-France</i>	13
Ouverture	
<i>Jean-Michel Geneste, Philippe Grosos et Boris Valentin</i>	15
Partie I – Préhistoire : sonder le temps	23
La matérialité du temps long de la préhistoire paléolithique avant les datations de laboratoire	
<i>Marc Groenen</i>	27
L'histoire à contre-courant	
<i>François Bon</i>	37
« Préhistoire », mais pas seulement	
<i>Jacques Jaubert</i>	43
Incertitudes frontalières : archéologie, préhistoire, protohistoire, histoire	
<i>Jean Guilaine</i>	53
De l'histoire très ancienne	
<i>Boris Valentin</i>	63
Temps, chronologie et rythmes en préhistoire	
<i>Catherine Perlès</i>	71
La question du temps et de la durée en archéologie préhistorique	
<i>Jean-Michel Geneste</i>	79
La fuliginochronologie : l'accès au « temps vécu »	
<i>Ségolène Vandavelde</i>	89

Partie II – Préhistoire : percées en cours	99
Néandertal ou l'origine controversée des humanités passées <i>Bruno Maureille</i>	103
L'esprit dans la matière. Penser Néandertal, penser <i>Sapiens</i> <i>Entretien avec Ludovic Slimak</i>	113
L'ADN ancien, un voyage génétique au cœur de la préhistoire <i>Ludovic Orlando</i>	123
Les apports de l'archéologie préventive à la connaissance du Paléolithique <i>Pascal Depaepe</i>	133
Changements climatiques, activités humaines : une relation à double sens ? <i>Stéphanie Thiébault</i>	141
L'alimentation d'origine animale au Paléolithique : dépasser le seul registre économique <i>Sandrine Costamagno</i>	151
La civilisation du végétal chez les derniers chasseurs-cueilleurs préhistoriques du Sud-Est asiatique <i>Hubert Forestier</i>	159
Nouvelles frontières ou par-delà les frontières ? Approche de la spatialité en préhistoire <i>Vincent Delvigne</i>	167
Le travail de la peau, révélateur d'enjeux techniques, sociaux et symboliques <i>Sylvie Beyries</i>	177
Écrire l'histoire des techniques : le cas des industries osseuses du Paléolithique récent <i>Jean-Marc Pétilon</i>	185
Entre paléosociologie et paléohistoire : les unités D71 d'Étiolles <i>Élisa Caron-Laviolette</i>	195
De la sépulture aux ancêtres : identifier l'invisible, reconstruire les dynamiques sociales <i>Fanny Bocquentin</i>	203
Les premiers arts premiers et leur problématique muséalisation <i>Francesco D'Errico</i>	211
Sur les traces de l'art gravé paléolithique : analyses et lectures <i>Nicolas Méléard</i>	221

De l'œuvre d'art au vestige archéologique dans les grottes ornées : des documents uniques pour connaître les sociétés du passé	
<i>Diego Garate</i>	229
L'art du relevé ou le relevé de l'art	
<i>Patrick Paillet</i>	237
L'esprit des traces	
<i>Michel Menu</i>	245
Déchiffrer la matérialité de l'art paléolithique pariétal <i>in situ</i>	
<i>Ina Reiche</i>	253
Partie III – La Préhistoire : dons et contre-dons	261
La préhistoire, d'après l'histoire. Considérations actuelles sur un rendez-vous manqué (France, xx ^e siècle)	
<i>Yann Potin</i>	265
Il n'y a pas de « pré »-histoire	
<i>Jean-Loïc Le Quellec</i>	275
Face aux images paléolithiques	
<i>Entretien avec Philippe Descola</i>	281
Le chien qui voyait la mort	
<i>Charles Stépanoff</i>	295
Historicités non humaines et préhistoire des origines	
<i>Frédéric Joulian</i>	305
Prométhée à fourrure. Être l'invention de son ancêtre	
<i>Baptiste Morizot</i>	317
L'altérité du préhistorique	
<i>Mathilde Lequin</i>	325
L'humain avant l'humain. Une évolution en deux étapes?	
<i>Étienne Bimbenet</i>	331
De l'aurochs à la vache : retour sur la naissance d'une si tardive antiquité	
<i>Philippe Grosos</i>	339
Le beau et la bête. Considérations sur l'art paléolithique	
<i>Emmanuel Guy</i>	347
Préhistoire rupestre d'une immensité continentale à peupler : le Brésil	
<i>Denis Vialou</i>	353

Préhistoire : un savoir paradoxal ?	
<i>Rémi Labrusse</i>	361
Flamboisement de la métaphore	
<i>Jean Rouaud</i>	369
Préhistoires, langues à clics et poésie sonore	
<i>Serge Pey</i>	375
Partie IV – Partager la préhistoire	381
Comment la préhistoire s’est imposée au musée d’Archéologie nationale	
<i>Catherine Schwab</i>	385
Le musée national de Préhistoire et ses publics : visées culturelles	
<i>Nathalie Fourment et Catherine Cretin</i>	393
Les musées, l’émerveillement archéologique et le respect de l’altérité préhistorique	
<i>Marc-Antoine Kaeser</i>	403
La Cité de la Préhistoire en Ardèche	
<i>Patricia Guillermin</i>	411
L’art paléolithique de plein air de la vallée de Côa (Portugal) : savoir communiquer	
<i>Luís Luís</i>	419
Reproductions d’art pariétal paléolithique en Europe	
<i>Pilar Fatás Monforte</i>	427
Du cinéma à l’art rupestre	
<i>Entretien avec Martin Marquet</i>	435
Ni fiction, ni documentaire	
<i>Pascal Magontier</i>	441
La voix des temps sans mots	
<i>Entretien avec Vincent Charpentier</i>	447
Frontières ouvertes	453
<i>Jean-Michel Geneste, Philippe Grosos et Boris Valentin</i>	
Les auteurs	457

L'art paléolithique de plein air de la vallée de Côa (Portugal) : savoir communiquer

Luís Luís

La découverte de l'art de la vallée de Côa a mis en évidence l'existence d'un art paléolithique à ciel ouvert, jusqu'alors presque inconnu. Menacé de submersion par un barrage en construction, sa préservation a été rendue possible en alliant promotion scientifique et intervention des citoyens, ce qui a influencé la décision politique. L'urgence qu'il y avait à faire connaître un phénomène méconnu a engendré une dialectique entre recherche et médiation spécialement conçue pour les visiteurs des sites rupestres et du musée.

Le 21 novembre 1994, la une du journal portugais *Público* titrait : « Le barrage menace les gravures rupestres », dénonçant le fait que « trente gravures rupestres paléolithiques récemment découvertes – représentant des chevaux, des vaches et des bouquetins – allaient être submergées à 100 mètres de profondeur si Electricidade de Portugal (EDP) construisait le barrage prévu de Foz Côa » (fig. 1). Le processus de promotion et de lutte pour la préservation de l'art rupestre de la vallée de Côa, largement couvert par les médias (Luís 2020), avait commencé.

Les gravures ne savent pas nager

Se posait alors la question d'un choix entre deux valeurs incompatibles : la construction du barrage ou la préservation de l'art. La polémique, qui dépassa les frontières, se développa au début de l'année 1995, mettant en lumière le scandale du silence.

À Vila Nova de Foz Côa, une confrontation générationnelle s'ouvrit. Alors que les anciennes générations défendaient la construction du barrage, la « gravuromanie » s'était installée chez les jeunes, lesquels avaient inventé le slogan : « Les gravures ne savent pas nager ! » Le 3 février 1995, à Vila Nova de Foz Côa, eut lieu la première manifestation mondiale de défense de l'art rupestre (Bahn 1995), organisée par des élèves du secondaire.

Début mars, la question fut débattue au Parlement, à la fin d'un long cycle politique marqué par le développement technocratique des grandes infrastructures dans le pays. Le gouvernement de centre droit était favorable à la construction du barrage, même s'il prétendait également défendre la préservation de l'art. EDP avait même présenté une solution conciliante, nommée « Côa Jurassic Park » par les journaux, laquelle comprenait la découpe et l'enlèvement de panneaux de la zone inondée ainsi que des visites subaquatiques... à l'aide d'un sous-marin.

Le 7 juillet, le terme de « fraude » fit la une de l'hebdomadaire *O Independente*, qui se fit l'écho des « datations directes », commandées par EDP, et qui, utilisant des matières organiques conservées en surface des panneaux gravés, plaçaient l'art de Côa entre -100 et -3 000 ans. Le grand débat sur la datation de l'art de Côa commençait, opposant, d'une part, les rares personnes qui accordaient du crédit à ces dates méthodologiquement contestables et, d'autre part, celles qui combattaient scientifiquement cet écran de fumée.

L'opinion publique portugaise suivit l'écrasante majorité de la communauté scientifique, exigeant la préservation de l'art de Côa. Cette question entra dans le débat lors des élections du 1^{er} octobre 1995, qui donnèrent la victoire à un gouvernement de centre gauche. Dix jours après son entrée en fonction, le XIII^e gouvernement constitutionnel annonçait l'abandon de la construction du barrage de Côa, l'accompagnant d'un plan de développement intégré. La décision finale de suspendre les travaux de construction du barrage de Vila Nova de Foz Côa fut prise le 17 janvier 1996. Il fut également décidé qu'un rapport scientifique serait élaboré afin de clarifier définitivement la valeur réelle et la dimension effective des découvertes.

C'était l'aboutissement d'un processus sans précédent, dans lequel l'archéologie et la préhistoire s'étaient affirmées dans l'espace public, et au cours duquel la connaissance scientifique servit de base aux décisions politiques (Gonçalves 2001).

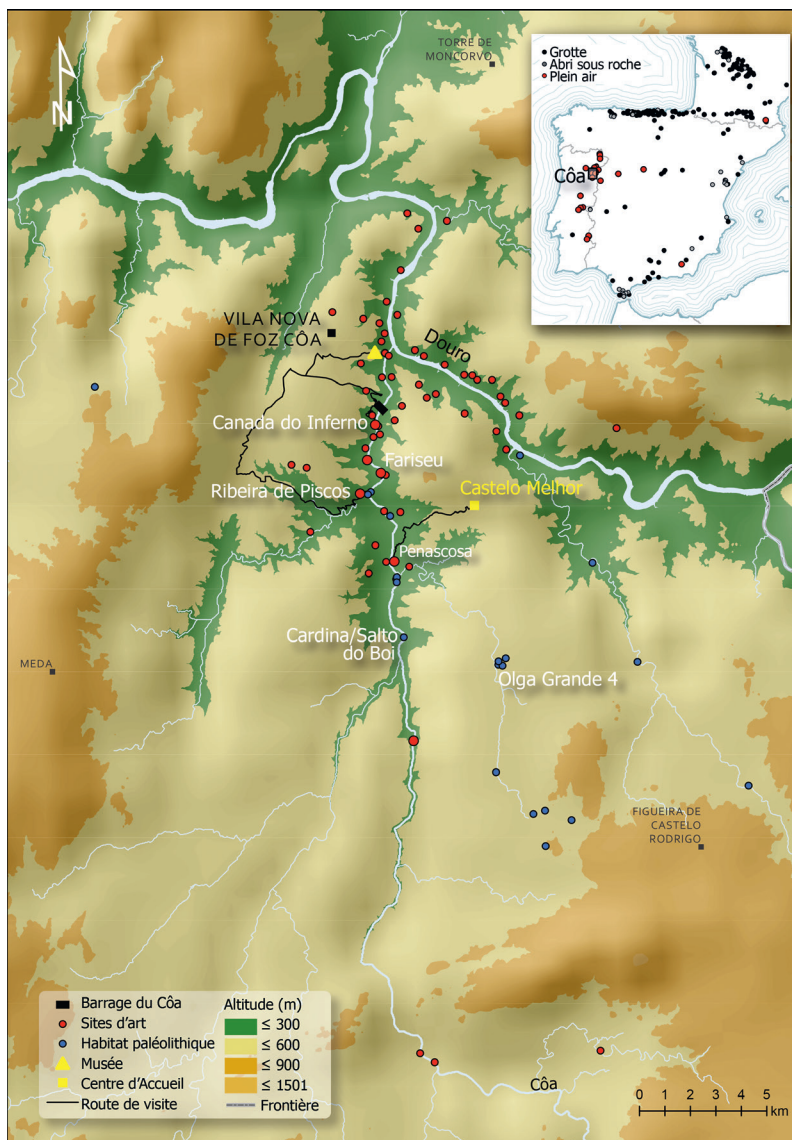


Fig. 1 – Localisation des sites d'art paléolithique dans la vallée de Côa.

La vérité est dans le contexte

Le 10 août 1996, les sites d'art rupestre de Canada do Inferno et Penascosa ont été ouverts au public, garantissant ainsi l'accessibilité de l'art à tous. Mais tout d'abord, il était essentiel d'apprendre à connaître un art jusqu'alors totalement inconnu et encore entouré de doutes et de suspensions.

Jusqu'à la découverte de l'art de Côa, l'art paléolithique au Portugal se limitait à la petite grotte d'Escoural et à deux plaquettes d'art mobilier, à quoi s'ajoutaient quelques pendeloques et pièces décorées. La connaissance de l'occupation humaine du Paléolithique récent était limitée aux zones calcaires de la côte portugaise. En outre, le premier art de l'humanité était alors considéré comme un phénomène ne s'étant produit qu'à l'intérieur des cavités. L'un des premiers sites publiés provisoirement comme art paléolithique de plein air avait été Mazouco, situé à environ 30 kilomètres au nord-est de Côa (Jorge *et al.* 1981). Ce site, ainsi que d'autres qui avaient suivi, situés principalement dans la péninsule Ibérique et sur le versant français des Pyrénées, n'avait pas été pris en considération par la majorité de la communauté archéologique.

Bref, dans la vallée de Côa, un art qui n'était pas censé exister avait été découvert dans une zone supposée inhabitée. Il devenait fondamental de déterminer scientifiquement la chronologie de l'art de Côa, question clé dans la lutte pour sa préservation.

Les tentatives de datation directe ont été scientifiquement discréditées et, dans une première phase, la comparaison stylistique a été utilisée pour intégrer l'art de la vallée de Côa dans le contexte de l'art paléolithique européen (Zilhão 1995).

Entre-temps, un processus de recherche archéologique avait été initié, qui reliait l'étude de l'art à son contexte archéologique. La prospection archéologique accompagnée de publications avait été poursuivie, ce qui engendra de nouvelles découvertes (plus de 600 panneaux gravés, répartis sur 60 sites distincts, sont aujourd'hui connus). L'étude du contexte archéologique de l'art a également été jugée essentielle, car, comme le disait un journal durant la controverse, « la vérité est dans le contexte ». Déjà en août 1995, Cardina/Salto do Boi – le premier site d'occupation paléolithique dans la vallée de Côa (Zilhão *et al.* 1995) – fut identifié, prouvant ainsi que la région avait été occupée à l'époque où les gravures ont été produites. D'autres travaux ont permis d'établir le premier lien



Fig. 2 – Le panneau de la découverte. La roche 1 à Canado do Inferno.
© Cliché Pedro Guimarães.

entre l'occupation humaine et l'art, ceci grâce à l'identification d'un ensemble de pics en quartzite dans une couche gravettienne du site de chasse d'Olga Grande 4, ces pics ayant été utilisés, d'après l'analyse tracéologique, pour la production de gravures du type de celles de la roche 1 de Canada do Inferno (Aubry 2009) (*fig. 2*).

L'art lui-même a été daté indirectement avec des méthodes fiables. C'est ce qui s'est passé avec la fouille de la roche de Fariseu 1, laquelle était partiellement recouverte de couches archéologiques. Cette « pierre de Rosette » de la vallée de Côa a permis de déterminer une date de -13 000 pour la phase finale de l'art paléolithique de Côa, et une date minimale de -18 400 pour la phase la plus ancienne (Aubry 2009), qui pourrait avoir jusqu'à -30 000 ans, compte tenu de l'ancienneté des pics découverts à Olga Grande 4.

Par son importance et vu le contexte dramatique de sa découverte, la vallée de Côa a provoqué une véritable « révolution copernicienne » pour l'étude de l'art paléolithique européen (Zilhão 1997), revalorisant des sites déjà connus et ouvrant la voie à de nouvelles découvertes.

Après avoir garanti la valeur scientifique du patrimoine de Côa, celui-ci a été classé en 1997 comme monument national, la plus haute catégorie de protection du patrimoine culturel portugais ; puis, fin 1999, une reconnaissance internationale a été obtenue avec l'inscription des sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Valoriser la vallée

La valorisation de l'art paléolithique de la vallée de Côa s'est appuyée sur des connaissances scientifiques. Mais en raison de l'ignorance de cette nouvelle réalité archéologique et de l'urgence de sa diffusion, l'intervalle entre la recherche et la médiation s'est atténué, développant ainsi un étroit processus dialectique, en lequel chacune influence l'autre.

Le système de visite a cherché à surmonter les principales contraintes de visite dans la vallée de Côa (Zilhão 1998), telles la difficulté d'accès dans un paysage à préserver, la grande dispersion de l'art, la difficulté de lecture des motifs et la méconnaissance de leur contexte par la plupart des visiteurs. Trois foyers principaux ont été choisis pour la visite (Canada do Inferno, Penascosa et Ribeira de Piscos). Ils sont surveillés et se visitent à partir de plusieurs centres d'accueil, en véhicule tout-terrain, toujours accompagné d'un guide formé par les archéologues, lequel renseigne le visiteur sur le contexte artistique ainsi que sur l'interprétation des œuvres.

Le musée de Côa a été inauguré le 31 juillet 2010, complétant ainsi le projet défini dès le départ. Dans ce bâtiment, sans les limitations d'accès qu'il y a dans les sites d'art, l'art de Côa est contextualisé et les portes s'ouvrent sur le véritable musée, la vallée.

La poursuite des travaux archéologiques permet d'élargir les connaissances scientifiques autant que l'offre aux visiteurs. En 2018, deux nouveaux panneaux ont été découverts au sein de Penascosa, puis intégrés au parcours de la visite. En 2020, la découverte d'un autre panneau sur le site de Fariseu, lui aussi recouvert de couches archéologiques, a donné naissance à une visite du site en kayak, le long du fleuve Côa.

Aujourd'hui la recherche se poursuit. Elle s'intéresse aux moments précédant la production artistique et cherche à connaître le contexte social de l'art. De telles avancées font partie de la formation continue des guides artistiques ; ils les transmettent aux visiteurs lors des visites

guidées, ainsi qu'aux nouvelles générations, héritières des premiers défenseurs de l'art de Côa.

Bibliographie :

- AUBRY Thierry (éd.), 2009. *200 séculos da história do Vale do Côa: Incursões na vida quotidiana dos caçadores-artistas do Paleolítico*, Lisbonne, Igespar, IP.
- BAHN Paul G., 1995. « Cave Art Without the Caves », *Antiquity*, 69, p. 231-237.
- GONÇALVES Maria E. (éd.), 2001. *O Caso de Foz Côa: Um laboratório de análise sociopolítica*, Lisbonne, Edições 70.
- JORGE Susana Oliveira, JORGE Vitor Oliveira, ALMEIDA Carlos Alberto Ferreira de, SANCHES Maria de Jesus & SOREIRO Teresa, 1981. « Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada à Cinta) », *Arqueologia*, 3, p. 3-12.
- LUÍS LUÍS, 2020. « Um Homem do Paleolítico entra num Bar... Anacronismo e atualidade na personagem do Bartoon durante a luta pela preservação da arte do Côa e a sua sobrevivência », *Al-Madan Online*, 23, p. 65-83.
- ZILHÃO João, 1995. « The Age of the Côa Valley (Portugal) Rock-Art: Validation of Archaeological Dating to the Palaeolithic and Refutation of "Scientific" Dating to Historic or Proto-Historic Times », *Antiquity*, 69, p. 883-901.
- ZILHÃO João, AUBRY Thierry, CARVALHO António Faustino de, ZAMBUJO Gertrudes & ALMEIDA Francisco, 1995. « O sítio arqueológico paleolítico do Salto do Boi (Cardina, Santa Comba, Vila Nova de Foz Côa) », *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35(4), p. 471-497.
- ZILHÃO João (éd.), 1997. *Arte rupestre e Pré-história do Vale do Côa: Trabalhos de 1995-1996*, Lisbonne, Ministério da Cultura.
- ZILHÃO João, 1998. « The Rock Art of the Côa Valley, Portugal: Significance, Conservation », *Conservation and Management of Archaeological sites*, 2(4), p. 193-206.

PRÉHISTOIRE. NOUVELLES FRONTIÈRES

L'archéologie préhistorique, inventée il y a à peine deux siècles, est une science récente ; c'est également une science en constante évolution dont les frontières restent indéterminées. Ce qu'elle est aujourd'hui devenue n'a plus guère à voir avec ce qu'elle a pu être : progressant vite, cette discipline rassemble autour d'elle des compétences exceptionnellement nombreuses (géologiques, zoologiques, paléanthropologiques, etc.).

L'ambition de cet ouvrage est donc multiple. Interrogeant la provenance de cette discipline et l'évolution de ses rapports avec d'autres sciences, il propose tout d'abord une cartographie des avancées en cours. Et, pour cela, quelques-uns des meilleurs spécialistes de la discipline ont été sollicités. Mais il s'agit tout autant, d'une part, de porter un regard critique sur l'épistémologie qu'elle déploie et, d'autre part, de mener une réflexion sur les défis qu'il lui faut relever afin de se rendre pleinement visible.

C'est pourquoi quatre axes de questionnement ont ici été privilégiés : le rapport au temps (et à l'histoire plus récente), l'évocation de récentes percées scientifiques, la confrontation aux autres sciences humaines, le partage du savoir au-delà des cercles savants.

En cela cet ouvrage, à l'instar de ce qu'a finalement toujours été la préhistoire, se veut résolument interdisciplinaire. Aussi mobilise-t-il, en plus d'archéologues aux compétences multiples, des anthropologues, des historiens, des philosophes. Seule une telle interdisciplinarité peut nous permettre d'esquisser à petites touches les nouvelles frontières, dynamiques, mouvantes et toujours prometteuses, de la préhistoire.

JEAN-MICHEL GENESTE est conservateur général du patrimoine, il est notamment le coauteur, avec Jean-Jacques Delannoy, de *l'Atlas de la grotte Chauvet-Pont d'Arc* aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme (2020).

PHILIPPE GROSOS est professeur de philosophie à l'université de Poitiers. Spécialiste d'art paléolithique et de préhistoire, il est notamment l'auteur de *Des profondeurs de nos cavernes. Préhistoire Art Philosophie* (Éditions du Cerf, 2021).

BORIS VALENTIN est professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur, avec Jean-Michel Geneste, de *Si loin, si près. Pour en finir avec la préhistoire* (Flammarion, 2019).

Avec les contributions de : Sylvie Beyries, Étienne Bimbenet, Fanny Bocquentin, François Bon, Élixa Caron-Laviolette, Vincent Charpentier, Sandrine Costamagno, Catherine Cretin, Vincent Delvigne, Pascal Depaepe, Philippe Descola, Francesco D'Errico, Justine Emard, Pilar Fatás Monforte, Hubert Forestier, Nathalie Fourment, Diego Garate, Marc Groenen, Jean Guilaine, Patricia Guillermin, Emmanuel Guy, Jacques Jaubert, Frédéric Joulian, Marc-Antoine Kaeser, Rémi Labrusse, Jean-Loïc Le Quellec, Mathilde Lequin, Luís Luís, Pascal Magontier, Martin Marquet, Bruno Maureille, Nicolas Mélard, Michel Menu, Baptiste Morizot, Ludovic Orlando, Patrick Paillet, Jean-Marc Pétilion, Catherine Perlès, Serge Pey, Yann Potin, Ina Reiche, Laurent Roturier, Jean Rouaud, Catherine Schwab, Ludovic Slimak, Charles Stépanoff, Stéphanie Thiébaud, Ségolène Vandeveldé, Denis Vialou.

